

Le congrès BIHAR s'ouvre, mettant l'accent sur les discours relatifs aux langues minoritaires en cours de revitalisation

Bilbao, le 23 septembre 2026

Le Palais Euskalduna de Bilbao a accueilli l'ouverture du congrès BIHAR, organisé en collaboration par Garabide, Soziolinguistika Klusterra, le mouvement euskaltzale Taupa et Plazara. À partir d'aujourd'hui et jusqu'à samedi, le Pays basque accueillera le Congrès international des communautés linguistiques minoritaires en voie de revitalisation. Cette rencontre vise à rassembler les différentes communautés linguistiques du monde, à mener une réflexion sur les discours de revitalisation et à replacer ces discours dans le contexte de la revitalisation des langues à l'échelle mondiale, dans une optique de transformation. Pendant quatre jours, on pourra écouter des experts, des militants et des artistes issus de 40 communautés linguistiques différentes à travers le monde.

Des représentants des organisations qui composent le réseau de parrains de ce congrès international ont assisté à l'inauguration officielle : Javier Cortés Fernández, directeur de l'Agence basque de coopération et de solidarité du gouvernement basque ; Aitor Aldasoro Iturbe, vice-conseiller du département de la Culture et de la Politique linguistique du gouvernement basque ; Javier Arakama Urtiaga, directeur général d'Euskarabidea-Institut navarrais de la langue basque ; Leixuri Arrizabalaga Arruza, conseillère chargée de la langue basque, de la culture et des sports au Conseil provincial de Biscaye ; Garbiñe Mendizabal Mendizabal, directrice générale de l'égalité linguistique au Conseil provincial de Guipúzcoa ; Eider Inuntziaga Serna, conseillère municipale chargée de la langue basque, du service aux citoyens et de la participation, de l'Agenda 2030 et des affaires étrangères de la mairie de Bilbao ; Joan Mari Aburto, maire de Bilbao ; Leire Artola Ugalde, maire de Beasain ; et Iosu Iguiñiz Etxebeste, représentant le service de la langue basque de la mairie d'Irun.

Gorane Ayesta Maidagan, coordinatrice du Congrès du Bihar, a souligné que chaque participant vient d'un milieu différent, mais qu'il existe un lien très fort qui nous unit et qui nous a poussés à être ici aujourd'hui : la volonté de redonner vie et élan à nos langues. Nous ne sommes pas ici parce que nous faisons tous la même chose, mais pour partager et jeter des ponts entre nos différentes pratiques, afin d'apprendre de l'expérience des autres ».

Elle a également remercié tous les participants pour leurs efforts : « Vous avez été nombreux et nombreuses à devoir faire de grands efforts pour venir ici : distances, démarches administratives, difficultés... C'est pourquoi nous tenons tout particulièrement à vous remercier d'être présents ici aujourd'hui. Nous ne pouvons manquer de mentionner ceux qui n'ont pas pu venir: Elías Caurey, membre de la communauté guarani, et Zubair Torwali, membre de la communauté torwali. Ils ne sont pas ici aujourd'hui parce qu'on leur a refusé le droit de venir. On leur a refusé le visa, on a également rejeté leur recours ou, tout simplement, ils n'ont même pas obtenu de réponse ».

La première intervention du congrès a été celle de Xan Aire, membre de Plazara, qui a présenté le parcours et les motivations du congrès.

Il a expliqué que l'idée du congrès Bihar avait germé lors du stage d'été qui s'est tenu en juillet 2023. Il a souligné que, lorsqu'il s'agit de classer les locuteurs, il faut tenir compte de différentes variables, mettant en avant l'importance de l'intersectionnalité.

Xan a insisté sur le fait que, pour redynamiser les récits, nous avons quelque chose à raconter : "Le symbolisme, oui, mais nous devrions peut-être apporter davantage de pragmatisme à notre récit. Nos langues sont étudiées comme des trésors philologiques, nous ne le nierons pas, mais nous devrions les associer à la sociolinguistique. Face à l'individualisme, nous avons besoin de communauté ; face à la mondialisation, nous avons besoin de transgression ; et face aux écrans, certes, mais nous avons besoin de la place publique".

La nécessité de nouveaux discours

Ensuite, sous la houlette d'Irati Amondarain, de Garabide, trois intervenants ont évoqué la nécessité de rechercher de nouveaux récits : Miriam Viviana González, experte en revitalisation de la langue de la communauté Nasa ; Albert Badosa, militant de l'association Higa et professeur de catalan à Belgrade ; et Andichi Chahid, écrivain et journaliste amazigh.

Irati leur a demandé quels étaient les facteurs qui influençaient actuellement la revitalisation des langues. Andichi Chahid a répondu que l'avenir de la langue amazighe dépendrait du dynamisme économique. « Les villages où l'on parle l'amazigh sont restés rattachés à de grands centres urbains, et dans les villes, on parle l'arabe. Le développement actuel va à l'encontre de la revitalisation, c'est une menace linguistique. » Quant aux réseaux sociaux, il a souligné que l'amazigh est surtout utilisé à l'oral et très peu à l'écrit, avec les conséquences que cela implique.

Albert Badosa a insisté sur le fait que la victimisation n'a rien d'attrayant dans nos récits. « Il faut être moderne et ouvrir les portes pour attirer de nouveaux locuteurs. Offrir du travail, la possibilité de s'intégrer dans la communauté... Pour lutter contre l'individualisme, il est important de préserver notre identité et de la proposer aux autres, bien sûr sans renoncer aux réseaux sociaux, mais en essayant de ne pas y recourir ».

Miriam Viviana a souligné que la mobilisation, oui, mais que « nous devons atteindre le niveau des autorités et inscrire la question de la langue à l'ordre du jour politique. Dans notre cas, cela a été essentiel pour impliquer et motiver la communauté ».

La séance d'aujourd'hui s'est achevée par deux prestations artistiques respectivement de la communauté mixe et du Pays basque. Delfina Libia Reyes Chávez a interprété une chanson de la communauté ayöök. Et la bertsolari Maialen Lujanbio a été chargée de clôturer la séance en beauté.